

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 1 (1944)

Heft: 3-4

Buchbesprechung: Un "livre jaune" au XVIIIe siècle

Autor: Chaponnière, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lichen Heims im «Weißen Hause» am Rheinsprung sitzend, wie sie, das etwas rührselige Lesen der Schicksale jener idealisierten Helden und Heldinnen unterbrechend, ihre lieben Augen bewundernd über die Schwarzwaldhöhen in ihrem blauen Dunst schweifen läßt.

Ich hoffe, durch die Vorführung einiger aus meinem Familienbesitz stammenden Bücher

meiner Bibliothek gezeigt zu haben, daß nicht nur der Inhalt, der schöne Druck oder die künstlerischen Illustrationen und der geschmackvolle Einband Freude machen und Interesse bieten, daß vielmehr auch die Verknüpfung eines Buches mit Menschen, die dem heutigen Besitzer ans Herz gewachsen sind, eine stille, nachhaltige Freude bereiten kann.

Paul Chaponnière | Un «livre jaune» au XVIIIe siècle



n jour, lointain déjà, nous promenant sur les quais de la Seine, et feuilletant d'un doigt distrait, encore que curieux, les diverses boîtes des bouquinistes, nous découvrîmes dans la case à dix sous, un livre bizarre.

Il s'intitulait: *Livre jaune contenant quelques conversations sur les Logomachies, c'est-à-dire sur les disputes de mots, abus des termes, etc. que l'on emploie dans les discours et les écrits*, et offrait cette particularité d'être imprimé sur du papier jaune.

Ayant fait quelques recherches sur cet ouvrage qui contient des idées originales et plaisantes, nous apprîmes que son auteur était un médecin et naturaliste mort en 1754, nommé Gilles-Augustin Bazin. Et surtout, les périodiques du XVIIIe siècle nous firent connaître que le livre n'avait été tiré qu'à cinq ou six exemplaires, tous sur papier jaune¹.

Les raisons que l'auteur donne de cette innovation sont de nature à retenir l'attention des bibliophiles. Il ne faut point voir là le désir d'étonner un public blasé, d'exploiter sa faculté d'engouement pour la nouveauté, la rareté, la curiosité. Il ne pouvait être question d'exciter l'intérêt du public par la singularité d'un livre qui ne fut distribué qu'à quelques intimes de l'auteur. Non, ces raisons sont les suivantes:

«Il n'y a personne, écrit M. Bazin, qui ne sache et n'ait souvent éprouvé combien la couleur blanche fatigue la vue, et qu'elle la fatigue d'autant plus qu'elle est plus éclatante. Cepen-

¹ Brunet est plus généreux: il parle d'une cinquantaine d'exemplaires.

dant, malgré la conviction où l'on est de cette vérité, on veut, pour faire de belles impressions, du papier d'une blancheur éblouissante. Le plus beau papier de France ne saurait là-dessus contenter les amateurs, et ils exigent que l'on emploie du papier de Hollande, parce que son blanc éclatant fait avec le noir un contraste agréable. Que n'en coûte-t-il point cependant à la vue? Je suis persuadé que la moitié des lecteurs qui se servent de lunettes pourraient se passer de ce secours s'ils n'avaient lu que dans des livres imprimés sur papier gris ... On convient que la couleur grise n'a rien de flatteur, et qu'elle est même un peu triste. Mais ne serait-il pas possible de donner au papier des couleurs brillantes qui, sans fatiguer la vue, laisseraient au noir de l'encre toute sa vivacité, comme on le fait à l'égard du papier dont se servent les Dames qui s'occupent à broder? Un beau couleur de rose, un vert tendre, un beau jaune ne flatteraient-ils pas l'œil?»

Ce «beau jaune» n'est, à dire le vrai, plus l'apanage de notre exemplaire que les frimas, le temps, et sans doute le dédain où on l'a tenu, ont un peu défraîchi. Mais l'impression en reste nette et pure. D'ailleurs, l'idée de Bazin ne paraît pas avoir été suivie par d'autres éditeurs. Nous ne connaissons aucun autre livre de cette époque imprimé sur papier jaune. Peut-être cette couleur donnait-elle matière à de trop faciles plaisanteries, et certains lecteurs soupçonneux y auraient-ils vu une fâcheuse allusion à quelque logomachie conjugale.

Depuis lors, les livres jaunes, ou de toute autre couleur, ne traitent plus des disputes de mots, mais bien, hélas! des guerres entre hommes. Ainsi va le progrès.